



© Simon Gosselin

# Roman(s) national

## REVUE DE PRESSE

AU 26 AVRIL 2022

Conception, écriture et mise en scène  
**Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble**

RFI – 24 mars 2022

Podcast à (ré)écouter :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/rendez-vous-culture/20220323-roman-s-national-de-julie-bertin-et-jadeherbulot>

The screenshot shows the RFI website interface. At the top left is the RFI logo. To its right are two buttons: 'Direct MONDE' and 'Direct AFRIQUE', each with a play icon. Further right is a hamburger menu icon. Below this is a red navigation bar with a home icon, '#PRÉSIDENTIELLE2022', '#UKRAINE', 'PODCASTS', 'AFRIQUE', 'AFRIQUE FOOT', 'LES PLUS LUS', and 'STOP L'INFOX'. Below the navigation bar is a breadcrumb trail: 'Podcasts / Rendez-vous culture'. The main heading is '→ RENDEZ-VOUS CULTURE' in red. Below that is the title '«Roman(s) National» de Julie Bertin et Jade Herbulot' in large black font. Under the title are social media icons for Facebook, Twitter, WhatsApp, and a share icon. Below the social icons is the text 'Publié le : 24/03/2022 - 00:13'. At the bottom left are two icons: a play button with 'Audio 02:35' and a podcast icon with 'Podcast'.

## Télématin – 21 mars 2022

Émission à revoir :

<https://www.france.tv/france-2/telematin/3147281-emission-du-lundi-21-mars-2022.html>

Focus sur le Théâtre de la Tempête à partir de 2'24'59



### Télématin

## Émission du lundi 21 mars 2022

info & société • 176 min • tous publics 



ajouter  
aux favoris

---

2

diffusé le lun. 21.03.22 à 6h28 • disponible jusqu'au 05.08.49

---

présenté par : William Leymergie

Du lundi au jeudi, rendez-vous, dès 6h30 avec Thomas Sotto et Julia Vignali. Et du vendredi au dimanche, c'est au tour de Damien Thévenot et Maya Lauqué de dynamiser le réveil.

Au programme :

- Ballet de Kiev - Danse malgré tout
- Le point éco d'Axel de Tarlé
- Demain - Kiev résiste grâce au numérique
- Sans frontière - Boris Johnson : une visite en Arabie saoudite très critiquée
- L'intervention de Général Vincent Desportes, expert en stratégie
- Au jour le jour
- Les 4 vérités - Christian Jacob
- La carte blanche de Christine Berrou
- L'interview d'actualité - Michel Eltchaninoff
- Musique - Quizz reprises
- Éducation à l'image
- Fenêtre sur nos régions - En duplex d'Île-de-France (75)
- Théâtre de la Tempête - Un vent nouveau
- L'invité du jour - Garou
- Vosges - Tous au bouleau !

Télérama – 23 mars 2022

## SCÈNES



## ROMAN(S) NATIONAL

LE BIRGIT ENSEMBLE

*Cette pièce de politique-fiction, désopilante et acerbe, croque un jeune présidentiable ambitieux et ses opérateurs de campagne. Effrayant !*

TT

Cinq ans après une épopée historique et documentée consacrée à l'Europe sur fond de guerre en ex-Yougoslavie, voilà que la bande du Birgit Ensemble s'attaque à la figure du président de la République, « homme providentiel » et symbole sur lesquels repose le régime de la V<sup>e</sup> République. Les deux autrices et metteuses en scène Julie Bertin et Jade Herbulot tentent donc cette fois le pari de la politique-fiction. Écrit pendant le premier confinement, reporté à plusieurs reprises depuis, le spectacle résonne avec l'actualité de

l'élection à venir. L'époque n'est pas déterminée, mais le contexte est chaotique. La crise climatique a poussé des milliers de réfugiés vers l'Europe encore tempérée du centre. Surcatastrophe : le président vient de mourir, et un jeune ambitieux, Paul Chazelle, 35 ans, ex-champion d'escrime, est investi pour emmener vers la victoire le parti Horizon libéral-centriste (« suivez mon regard... ») dans une course électorale de dernière minute. Le QG a été installé, à Paris, au Trocadéro, dans l'ancien musée de l'Homme, privatisé.

SEUL CE QUI BRÛLE  
CHRISTIANE SINGER

TT

La metteuse en scène Julie Delille mène depuis 2015 une aventure théâtrale originale. Il y a quatre ans, elle a composé *Je suis la bête*, solo fascinant où elle incarnait un être hybride en osmose avec la vie animale. Reprenant le récit de la romancière Christiane Singer, lui-même inspiré d'une nouvelle de Marguerite de Navarre, la metteuse

en scène livre un spectacle hypnotique. Croyant sa jeune épouse, aimée avec passion, coupable d'adultère, le seigneur Sigismond la condamne à l'isolement total. La jeune Albe y résiste de toute sa force spirituelle. Julie Delille a conçu *Seul ce qui brûle* comme une traversée en deux temps, opposant la version de l'homme à celle de la femme, dans un écrin où la lumière

La campagne est racontée à travers les yeux naïfs de la jeune Moïra, documentariste chargée de tourner pour le parti des « carnets de campagne ». Au fil du compte à rebours jusqu'au jour J, une dizaine de scènes brillantes se succèdent où l'aréopage virevolte autour du « héros » à soutenir. Les comédiens et comédiennes, presque tous sortis ensemble du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris autour de 2015, composent avec aplomb ou drôlerie des personnages aux traits affûtés. Du candidat galvanisé à son épouse machiavélique. Du chef de campagne sûr de lui au jeune financier magouilleur. De la rédactrice des discours renvoyant les idées comme des balles de tennis à l'ingénieur spécialiste des cyberattaques. Effrayant de voir comme les réseaux sociaux deviennent le prisme filtrant la réalité... Les opinions sécuritaires grondent et le storytelling règne par lequel chacun s'invente son « roman national » : parti libéral pro-européen contre gauche souverainiste. À l'heure où la guerre sévit aux portes de l'Europe, une répartition aussi tranchée des rôles rend songeur et vieillit sans doute le spectacle. Elle renvoie aussi au second plan l'autre nerf – fantastique celui-ci – de cette fable qui tire peut-être trop de ficelles. Le candidat finit hanté par les esprits des Kanaks victimes du massacre de 1878, perpétré par l'armée coloniale, dont les crânes sont conservés dans les caves du musée. Comme le retour du refoulé... — *Emmanuelle Bouchez*  
| 2h25 | Jusqu'au 27 mars, Théâtre de la Tempête, Paris 12<sup>e</sup>, tél. : 01 43 28 36 36 ; les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril, Mulhouse (68), du 9 au 20 mai, Niort (79).

sculpte l'espace telle une miniature médiévale. Quant à la comédienne Lyn Thibault, elle donne à cette résilience plus forte que tout une magnétique profondeur. — *E.B.*

| 1h40 | Jusqu'au 25 mars au TGP, Saint-Denis (93), tél. : 01 48 13 70 00 ; le 29 mars au Théâtre de Chartres (28). Et *Je suis la bête*, du 23 au 27 mars, MC93, Bobigny, tél. : 01 41 60 72 60.

Autour du « héros de la V<sup>e</sup> République », une troupe qui a fait ses armes au Conservatoire national de Paris.

## Théâtre : « Roman(s) national », la politique et les spectres de l'Histoire

**Critique** Au théâtre de la Tempête, les autrices et metteuses en scène Julie Bertin et Jade Herbulot présentent Roman(s) national, un thriller politique futuriste qui interroge les fantômes de la République.

Marie-Valentine Chaudon, le 19/03/2022 à 16:27

Lecture en 2 min.



Le pire, annoncé année après année par les rapports d'experts, est arrivé. Désormais, plus personne ne s'étonne des 27 °C enregistrés dans l'Hexagone en plein mois d'octobre. Le Danemark, l'Allemagne et les Pays-Bas ont vu plusieurs de leurs grandes villes englouties par

### Dans ce dossier

#### Théâtre

Théâtre : Peter Brook dans les arcanes de « La Tempête »



Le danseur François Alu accède enfin au titre d'étoile



Théâtre : « La Mouette » de Cyril Teste, le contrechamp infini des émotions



« La Tendresse », c'est quoi être un mec ?



Voir plus d'articles

Lire

### Les essentiels

Retrouvez notre dernière édition



la montée des eaux.

Dans ce futur inventé, mais peut-être pas si lointain, la « Grande Catastrophe », comme est désormais nommé le désastre écologique planétaire, a jeté sur la route des millions de réfugiés climatiques. En France, après la mort brutale du président de la République, des élections anticipées s'organisent. Jeune loup de la politique, ancien sportif de haut niveau, maire de Châteauroux, Paul Chazelle fait figure d'homme providentiel.

 Pourquoi lire La Croix ?

**La Croix met en avant des auteurs, des artistes, dont les œuvres conjuguent le plaisir esthétique et la recherche de sens.**



*À lire aussi* Théâtre : les doux fantômes de Christophe Honoré

« *Tout, dans Roman(s) national, est imaginé* », rappellent Julie Bertin et Jade Herbulot, du collectif Birgit Ensemble, dans la feuille de salle, précisant : « *Néanmoins, il arrive parfois que la réalité rattrape la fiction.* » Évidemment à quelques semaines de l'élection présidentielle, le spectacle, bien qu'ayant été conçu avant la pandémie, résonne d'échos troublants. Aucune ambiguïté cependant : la pièce relève bien de la fiction.



Newsletter

**Edition Culture**

Toutes les recommandations culturelles pour préparer votre week-end.

VENDREDI

Votre adresse e-mail

Je m'inscris

## Dans ce dossier

### Théâtre

Théâtre : Peter Brook dans les arcanes de « La Tempête »



Le danseur François Alu accède enfin au titre d'étoile



Théâtre : « La Mouette » de Cyril Teste, le contrechamp infini des émotions



« La Tendresse », c'est quoi être un mec ?



Voir plus d'articles

Lire

## Les essentiels

Retrouvez notre dernière édition



Horizon, le parti de Paul Chazelle, a installé le QG de campagne au Musée de l'homme, privatisé et vidé de ses collections. Seuls demeurent un costume traditionnel en raphia et ces crânes d'hommes kanaks, collectés en 1878 en Nouvelle-Calédonie, qui réapparaissent, de plus en plus nombreux alors que le candidat et son équipe sont engagés dans la bataille sans merci de l'entre deux tours. Paul, lui, est hanté par des voix surgies du XIXe siècle tandis que la belle dynamique affichée par son équipe s'enraye progressivement.

### Plume incisive et énergie communicative

Dès les premiers instants, le public se laisse cueillir par cette histoire parfaitement ficelée qui parvient à maintenir ses deux axes avec une remarquable vivacité d'esprit. Elle offre une plongée captivante dans les coulisses parfois peu reluisantes d'une campagne électorale, tout en jetant les bases d'une réflexion historique autour de la république et des institutions.

« *La politique concerne les vivants et les morts* », dit Moïra, jeune réalisatrice censée réaliser un documentaire sur la candidature de Paul Chazelle, dont la narration sert de fil rouge à la pièce. Entre les fantômes du passé colonial de la France et le spectre d'un avenir mouvementé, *Roman(s) national* renvoie le spectateur vers un présent plus que jamais sur la brèche.

| *À lire aussi* Drames lyriques et familiaux à l'Opéra de Paris

La plume incisive de Julie Bertin et Jade Herbulot se déploie dans une mise en scène alerte qui maîtrise aussi bien la surprise et le suspense qu'un humour grinçant. Le soin apporté à la scénographie ne laisse rien au hasard : des grandiloquentes tentures du bureau d'un candidat déjà en adéquation avec sa future fonction jusqu'à ce bol de pistaches négligemment oublié sur une table, qui provoquera un twist inattendu dans l'intrigue.

La distribution, une troupe de jeunes acteurs à l'énergie débordante, semble se délecter de cette irrévérencieuse comédie du pouvoir. Elle emporte le public dans une catharsis bienvenue au cours d'une campagne bien réelle, au spectacle nettement moins réjouissant.

*Jusqu'au 27 mars au théâtre de la Tempête à Paris. [www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)*

Têtes d'affiche

Gros plan

# DES CADAVRES DANS LE PLACARD

*Basés sur des travaux historiques, les spectacles de jeunes metteuses en scène tracent la part d'ombre dans l'histoire de la France et de l'Algérie.*

Lorsque Margaux Eskenazi, 35 ans, intervient en milieu scolaire et demande aux élèves : « Qu'est-ce qu'un pied-noir ? » Ils se taisent. « Qu'est-ce qu'un harki ? » La réponse fuse : « Un traître ! » C'est pour restituer la guerre d'Algérie au plus près de ses vérités et démanteler les préjugés hérités d'une histoire falsifiée, car parsemée de béances, que la metteuse en scène a coécrit avec sa complice Alice Carré *Et le cœur fume encore*. Une représentation qui entrecroise des destins et déploie la palette des acteurs de cette tragédie. « Je veux rendre l'invisible visible », affirme l'artiste, qui convoque dans une

Roman(s) national, dystopie montée par Julie Bertin et Jade Herbulot, qui se passe dans les sous-sols du musée de l'Homme.



bouleversante fresque humaine la parole d'Algériens, de pieds-noirs, de harkis, de membres du FLN ou de l'OAS. Autant de personnages ayant existé et dont les témoignages ont nourri les rôles des comédiens. Ce théâtre n'est pas polémique, mais politique. Tout s'y expose avec franchise : la complexité du conflit, l'envie émancipatrice de l'Algérie, la détresse des Français sommés de vivre en métropole, le poison persistant du racisme. « Il n'y a pas une guerre mais des guerres d'Algérie. Les récits sont multiples, les mémoires contradictoires et complémentaires », analyse Margaux Eskenazi, qui veut « réparer les amnésies coloniales ». Fille d'une mère née en Algérie, elle invoque ses lectures d'Aimé Césaire ou de Kateb Yacine pour légitimer son projet : « Peut-être que par la langue française nous cicatriserons nos blessures. »

Parler, donc, pour remplir les blancs d'un roman national qui a tendance à éviter ses pages de leurs chapitres problématiques : tel est l'objectif d'une nouvelle génération de metteuses en scène trentenaires. Julie Bertin et Jade Herbulot portent, elles aussi, la volonté de nommer sans louvoyer des réalités occultées. En 2019, elles propulsaient en grand apparat l'État français sur les planches du Vieux-Colombier. Dans *Les Oubliés (Alger-Paris)*, les protagonistes se nommaient Charles de Gaulle, Michel Debré (ici garde des Sceaux) ou Paul Delouvrier, délégué général du gouvernement en Algérie. « Nous voulions raconter, depuis les institutions françaises, une histoire incomplète qui, tel un puzzle, doit être recomposée. » Elles remontent ainsi la piste d'un passé colonial dont le souvenir, mal digéré, fragilise notre société contemporaine. Leur travail résulte d'enquêtes rigoureuses : « Nous parlons avec des sociologues ou des historiens. » Sur scène, elles décodent les « refoules de l'Histoire » pour mieux saisir le présent. Dans le viseur de leur dernier opus, *Roman(s) national*, surgit une V<sup>e</sup> République à bout de souffle, incarnée par un candidat à la présidentielle que harcèlent les fantômes. La fiction est une dystopie mais a pour décor les sous-sols du musée de l'Homme. Là où, en 2011, un chercheur révélait la présence dans les réserves de dizaines de crânes de combattants algériens tués lors de la colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Même six pieds sous terre, l'Algérie opprimée n'est pas près de se faire oublier. Et le théâtre ne sera pas son fossoyeur. Au contraire. — **Joëlle Gayot** | *Roman(s) national* | Du 9 au 27 mars | Du mar. au sam. 20h, dim. 16h | Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12<sup>e</sup> | 01 43 28 36 36 | 8-22 € | *Et le cœur fume encore* | 29 et 30 mars, 20h30 | Théâtre Victor-Hugo, 14, av. Victor-Hugo, 92 Bagneux | 01 46 63 96 66 | 6,10-19,50 € | 13 avril, 20h | Théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy, 93 Pantin | Complet.

ALICE CARRÉ

# **l'Humanité**

PRESCRIPTION CULTURE

## **Élections présidentielle, backstage**

Théâtre. La France va élire un nouveau président de la République. Un huis-clos dans le QG de celui qui se prépare à la victoire... *«Roman(s) national»* du Birgit Ensemble s'intéresse à une Vème République à bout de souffle.

Publié le Jeudi 10 Mars 2022

Marie-José Sirach



*Simon Gosselin*

Paul Chazelle, 37 ans, maire de Châteauroux, conservateur libéral bon teint, est amené à succéder à l'ancien président de la République subitement décédé et fondateur du parti Horizon. Il porte beau le costume bleu pétrole cintré comme en portent désormais une grande partie de la classe politique. Nous sommes à J-10 du deuxième tour.

Face à lui, une candidate "des gauches" sortie de nulle part et dont le verbatim est un magma incompréhensible. Autour de lui, son staff de campagne: Madeleine, sa femme; Balthazar, son cousin; Solal, son ami d'enfance; Frédérique, écrivaine et scribe électorale; Emile, Monsieur informatique; Ava, chef du parti et Jeanne, chargée de la sécurité. A ce personnel, en apparence dévoué corps et âmes au candidat putatif, une jeune réalisatrice est conviée à filmer ces dix jours qui ébranleront le monde, histoire d'en garder une trace.

Ce petit monde s'agite, se bouscule, se jalouse aussi tandis que Paul Chazelle s'efforce d'adopter une attitude présidentiable à défaut de présidentielle. Tous les coups sont permis contre l'adversaire qui donne du fil à retordre à l'équipe et c'est la course à celui qui dégainera le premier l'idée, la phrase qui tue pour faire du buzz et des clics sur les réseaux sociaux. Le QG de campagne est installé au Trocadéro, dans les anciens locaux du Musée de l'Homme entièrement "home-stagés" dans une déco moderne, sobre et efficace. Même si le bureau du candidat, qui s'ouvre biométriquement, revêt des allures de bureau élyséen avec tentures et tout le décorum qui va avec.

Les choses semblent rouler comme sur des roulettes avec déplacements et prises de paroles savamment calculés, discours réécrits à la dernière minute, activisme à marche forcée sur les réseaux sociaux, protection rapprochée discrète et efficace. Tout sonne creux, vide dans les échanges, à l'image d'une classe politique plus préoccupée par le pouvoir que par la politique. "*Roman(s) national*" décortique par le menu la vacuité idéologique de cette classe politique passée par l'ENA ou Sciences po totalement hors-sol qui se gargarise de concepts mais est à la peine côté idée, vision. Le huis-clos renforce bien évidemment ce sentiment mais les propos préfabriqués nous renvoient tellement au triste spectacle actuel... Sans compter que des fantômes, ceux que le roman national officiel a effacés, oubliés, se rappellent à notre mémoire. Les murs des locaux se mettent à trembler. Le candidat entend des voix et perd pied, peu à peu. Ces voix d'outre-tombe sont celles des crânes entreposés dans les sous-sols du Musée de l'Homme, 18 000 crânes

ramenés là, place du Trocadéro, dès le 19ème siècle pour être mesurés sous tous les angles afin de prouver, pendant très longtemps, la supériorité de la race blanche et légitimer l'empire colonial français.

Le Birgit Ensemble, Julie Bertin & Jade Herbulot, déterre des tréfonds de l'Histoire ces traces d'une histoire coloniale passée sous silence comme autant de stigmates qui fissurent le récit rassurant de notre roman national. La campagne de Paul Chazelle, soudain rattrapée par cette Histoire, vacille jusqu'à imploser en plein vol. La chute du parti Horizon est intimement liée à ces trous noirs de l'Histoire, condamnée à se répéter tant que la France n'aura pas soldé ses comptes avec son passé. Pas dans un soucis de repentance de bon aloi mais dans une volonté de pouvoir, enfin, imaginer un autre avenir. Telle pourrait être la conclusion d'un spectacle mené tambour battant par une brochette d'acteurs formidables qui maîtrisent de bout en bout une partition survoltée. Un spectacle en phase avec notre présent mais dont l'écriture remonte à plus de deux ans. Hasard ou coïncidence?

*Jusqu'au 27 mars, Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie. Réservations: 01 43 28 36 36*

# la terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

## **Roman(s) national, de Julie Bertin et Jade Herbulot du Birgit Ensemble**

Publié le 11 décembre 2021 - N° 294

Julie Bertin et Jade Herbulot inventent une passionnante fiction politique sur fond d'élection présidentielle, servie par des comédiens sidérants de vérité et une mise en scène au cordeau. Un remarquable spectacle !



Depuis le poème de Kipling placardé sur ses portes et le réseau qui porte son nom, le musée de l'Homme est associé à la résistance et à l'accueil des réfugiés (dès les années 30, Paul Rivet fait du musée d'ethnographie du Trocadéro l'asile des juifs

allemands exilés et russes émigrés). Dans la pièce écrite et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, le bâtiment lui-même devient résistant. Les forces magiques qui s'y cachent se déploient pour défaire les calculs politiques mesquins des membres du parti Horizon qui en ont fait leur quartier général. L'intrigue se situe dans un monde parallèle ou dans un avenir proche (ce que laissent craindre les incroyables similitudes avec l'actualité, qui sont évidemment des coïncidences mais sonnent comme de terrifiantes alarmes). Paul Chazelle, candidat à la présidence de la République et fils spirituel du locataire défunt de l'Élysée, est en passe de gagner, face à Olivia Janot qui emmène l'Union des gauches. L'ancien champion d'escrime, libéral et conservateur, a tout de l'homme providentiel et nouveau : il est le héraut idéal d'une droite bon teint prônant les valeurs de courage et de détermination, dont il a lui-même su faire preuve en gagnant les Jeux olympiques. Mais il n'est pas de présent sans passé, pas d'envolée vers les cimes sans racines. Il n'est pas de nation sans histoire, même quand on essaie d'en cacher la part honteuse : le musée de l'Homme et les voix trop longtemps tues des fantômes qui s'y cachent vont le rappeler avec force à Chazelle et à la troupe de jeunes loups ambitieux qui l'entoure.

#### Perfection dramaturgique et excellence scénique

L'histoire de la chute de la maison Horizon est racontée par Moïra, sorte de parque moderne chargée par l'équipe en campagne de réaliser le documentaire qui fixera la mémoire de sa prise de pouvoir. Depuis le bord du plateau, elle se souvient. Ce qu'elle raconte prend chair grâce à une troupe de comédiens exceptionnels qui offrent une interprétation d'un réalisme époustouflant. On se croirait devant les meilleurs épisodes de *House of cards* ou *Succession* ou dans une science-fiction inspirée du *Prince* et de *La République*. Moïra dit d'emblée que les choses vont mal finir : comme dans *Les Ambassadeurs*, où la mort en anamorphose guette les trop confiants Jean de Dinteville et Georges de Selve, le passé qui ne passe pas va finir par étouffer les politiciens amnésiques, qui préfèrent le marketing à l'histoire et l'horizontalité des réseaux sociaux à la verticalité des institutions. Julie Bertin et Jade Herbulot se gardent de forcer le trait : leurs personnages ne sont ni odieusement cyniques, ni franchement menteurs, ni résolument méchants. Ils sont plutôt à l'image d'hommes et femmes politiques modernes : froids technocrates, habiles rhéteurs, adroits manipulateurs, prêts à changer de valeurs quand les sondages leur indiquent

la direction du vent et du succès électoral. Rousseau prévenait déjà au livre IV de *l'Emile* : « *Ceux qui voudront traiter séparément la morale et la politique n'entendront jamais rien à aucune des deux* ». Les voix de Cuuké Gorodja, Cuuké Goromoto, Ouene Naaoutchoué et Tein Neaoutyine le rappellent aux égarés de cette fable politique en faisant parler les morts, dont la colonisation a caché les cadavres, comme les maniaques de l'anthropologie physique ont accumulé leurs crânes dans les sous-sols du musée de l'Homme. Point de leçon d'histoire ni d'édification morale avec ce spectacle : le Birgit Ensemble montre ; il ne juge pas. Eléonore Arnaud, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Anna Fournier, Antonin Fadinard, Lazare Herson-Macarel, Morgane Nairaud, Loïc Riewer et Marie Sambourg sont tous brillants et la mise en scène de Julie Bertin et Jade Herbulot est d'une maîtrise et d'une fluidité admirables. Créé au CDN Normandie-Rouen début décembre et accueilli pour sa première francilienne à Châtillon, où Christian Lalos confirme l'excellence de ses choix programmatiques, ce spectacle est sans doute la meilleure préparation citoyenne aux échéances politiques à venir en 2022.

Catherine Robert

## A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

### **Roman(s) national**

du vendredi 10 décembre 2021 au dimanche 12 décembre 2021

Théâtre à Châtillon

3, rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon.

Vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. : 01 55 48 06 90.

### Tournée

Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon, esplanade Jeannie-Mazurelle, rue Pierre-Bérégovoy, 85000 La Roche-sur-Yon. Les 18 et 19 janvier 2022. Mardi à 20h30 ; mercredi à 19h. Tél. : 02 51 47 83 83. Du 24 au 26 janvier à 20h Le Grand T - Théâtre de Loire Atlantique, 47-49 rue du Coudray, 44000 Nantes. Tél. : 02 51 88 25 25. Reprise du 9 au 27 mars au Théâtre de la Tempête et les 31 mars et 1er avril à La Filature, Scène Nationale de Mulhouse. Durée : 2h25. A partir de 15 ans. Spectacle vu au Théâtre de Châtillon.

## Untitled Magazine – 2 avril 2022

***Débuté fin 2019, voilà que la nouvelle création de Julie Bertin et Jade Herbulot, à la teneur hautement politique, nous arrive quelques semaines avant les prochaines élections présidentielles. Opportunisme ? Anachronisme ? Rien de tout ça dans Roman(s) national.***

Tout est donc imaginé comme le rappelle l'avertissement glissé dans la note de salle. Mais le réel aurait-il ou rattrapera-t-il la fiction ?

Le Président de la République vient de décéder. Des élections sont organisées. Paul Chazelle, héritier politique du défunt, se porte candidat malgré son jeune âge (une trentaine d'années) et sa courte expérience politique (moins de dix ans) après avoir été champion d'escrime. Parvenu au second tour face à une candidate du rassemblement de la gauche, il se prépare à l'affrontement de l'entre deux tours. Saura-t-il convaincre de la primauté de son roman national ?

Le Parti Horizon (conservateur-libéral) duquel Chazelle est candidat, n'y est pas allé pas de main morte pour soutenir son homme providentiel. Voilà le Musée de l'Homme privatisé et transformé en QG de campagne (sacré décors !). Alors qu'une grande catastrophe, semble-t-il écologique, fait converger des millions d'êtres humains vers les territoires épargnés, tout se déroule en huis-clos autour de Chazelle et de son équipe intimement persuadée que le prochain chapitre de l'Histoire de l'Homme s'écrit ici. Un être à lui seul peut-il incarner toutes les diversités d'un peuple en augmentation perpétuelle, comme semble le demander la Vème République ?

Alors que se font jour les stratégies de communication, l'omniprésence des réseaux sociaux, les affrontements d'égos, les petits secrets, les arrangements mais aussi la paranoïa généralisée, nous voyons les épaules de Chazelle flancher, malgré le soutien de son entourage. Et ce n'est pas la présence fantomatique de kanaks sorties des sous-sol du musée (et de l'histoire française) qui va rassurer ce messie politique sur sa mission.

Face à ce récit politique, fantastique et futuriste (la technologie elle aussi ne compte pas rester muette), nous vibrons dans nos fauteuils entre humour, réflexion, alerte et surprise. Chose peu aisée, le Birgit Ensemble parvient à nous divertir tout en nous interrogeant sur le système politique dans lequel nous sommes inscrit.e.s. Reste à voir si le pluriel sera de mise dans quelques semaines.

## Roman(s) national

**Le roman national** est un genre littéraire, apparu en France au XVIII<sup>e</sup> siècle qui a pour but de décrire une époque et un lieu d'une manière chronologique.

Mais cette expression *Roman national* est aussi plein d'ambivalence. Si elle fait penser à l'histoire de la France, elle fait aussi référence à un *objet littéraire*.

Après avoir achevé une tétralogie sur l'Europe, **le Birgit Ensemble** décide de se consacrer à l'histoire contemporaine française, et, plus précisément, aux institutions de la Vème République, aujourd'hui fortement remises en cause.

**La Vème République paraît, en effet, soixante ans après sa création à bout de souffle** et nombreux ouvrages et articles dénoncent une véritable faillite du modèle démocratique et républicain qui régit nos institutions.

### **Le combat identitaire, la montée du populisme et de la xénophobie, la peur du “Grand remplacement”**

*Aujourd'hui, l'identité nationale ne peut plus être à racine unique, sinon elle s'étiole et se raccourcit.* Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, Quand les murs tombent

### **Si en France la version *Roman national* est toujours privilégiée, les récits manquants de notre histoire coloniale sont devenus le refoulé de notre mémoire collective**

Ce spectacle qui se propose aussi d'éveiller l'attention sur le craquellement, çà et là, de notre République, se demande si nous pouvons vraiment continuer à avancer sans se confronter aux fantômes du passé.

*Dans un futur proche. Nous sommes dans un décor très réaliste au Palais de Chaillot, dans l'un des grands salons art déco de l'ancien Musée de l'Homme récemment privatisé. Moïra, jeune réalisatrice, missionnée pour réaliser un reportage sur la présidentielle va nous raconter les dix derniers jours de campagne du parti conservateur libéral Horizon, les intérêts personnels de chaque personnage et les enjeux politiques... Mais choisir les murs du Musée de l'Homme, c'est aussi choisir ces sous-sols qui renferment aujourd'hui encore près de 18 000 crânes ! **Que va-t-il se passer quand la colère de castratrice des fantômes kanaks, vont se réveiller ?***

La compagnie **le Birgit Ensemble**, nous avertit : « *Dans ce spectacle initié en 2019, tout est imaginé, rien n'est réel, mais la réalité peut toujours rattrapé la fiction* ».

*Qui a gagné la bataille d'Alésia ? Jules César ? Oui ! Pourquoi ? Parce qu'il était général d'armée, certes ! Mais surtout parce qu'il a écrit ses Mémoires. Ce gars-là a gagné la guerre et l'Histoire. EXTRAIT*

*Roman(s) national* se fait se télescoper deux territoires a priori incompatibles : la sphère politique et le monde des fantômes et confronte l'amnésie de la réalisatrice à celle de nos institutions qui a enterré certains récits de notre histoire au nom du Roman national univoque.

### **Un thriller politique futuriste**

Mêlant histoire, fable politique, théâtre shakespearien, récit d'anticipation et genre fantastique, ce spectacle est un huis clos, un thriller passionnant qui *tente de saisir de ce qui est irrationnel, ce qui ne s'explique pas, ce qui nous échappe* et qui interroge sur ce qu'il se passerait si cet héritage ne pouvait plus se transmettre ? S'il n'y avait plus de légataire ? Serait-ce, alors, l'occasion de faire la place à de nouveaux modèles de gouvernement et de formuler de nouvelles utopies ?

-----

Dans une scénographie magnifique et ultra réaliste de **James Brandily**, mêlant la magie, la fumée, la vidéo (heureusement, juste un peu !) et des « cut » très judicieux représentant la reconstitution de la mémoire, **Julie Bertin** et **Jade Herbulot**, parviennent à rendre l'espace scénique aussi réel que fantastique, aussi envoûtant que passionnant.

*Roman(s) national*, parfaitement écrit et superbement joué, est un spectacle surprenant, haletant et totalement incontournable de cette saison théâtrale. *Avis Foudart* **FFFF**

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Dans les coulisses corrosives d'une Présidentielle

— [oeildolivier.fr/2022/03/dans-les-coulisses-corrosives-dune-presidentielle](http://oeildolivier.fr/2022/03/dans-les-coulisses-corrosives-dune-presidentielle)

23 mars 2022

À la Tempête, Julie Bertin et Jade Herbulot du Birgit Ensemble continuent à explorer les récits manquants de l'Histoire et se frottent pour la première fois à la fiction à travers *Roman(s) national*, un récit d'anticipation qui dissèque au scalpel l'envers du décor d'une campagne présidentielle. Résonnant étrangement avec l'actualité, les deux artistes y livrent une analyse sans pitié des mécanismes politiques et politiques.

La République française vient de perdre son chef d'État. Des élections anticipées sont programmées. Au sein de la majorité présidentielle, le poulain tout désigné pour poursuivre l'œuvre en marche est un trentenaire aux dents longues, ancien médaillé des JO de Singapour et accessoirement maire de Châtelleraut. Paul Chanzelle (étonnant **Pierre Duprat**) a tout pour lui, un costume bleu gris parfaitement taillé, un sourire « ultrabright », une bonhomie de façade cachant un cynisme éhonté et surtout, à ses côtés, une femme bon chic bon genre prête à tout et même au pire pour l'encourager, le pousser, faire de lui un champion.

### Les dessous d'une bataille en rang serré



Au QG de Campagne, installé au Trocadéro, dans les anciens locaux du musée de l'Homme, privatisé de longue date, suite à la grande catastrophe, qui n'a fait qu'accélérer le processus migratoire déjà en cours du sud vers le nord, et devenu depuis le siège du parti Horizon, la garde rapprochée du candidat et favori des sondages s'affaire. On est à dix jours du deuxième tour, dans la dernière ligne droite avant une victoire à portée de main. Il n'est plus temps de retenir les coups, tout est permis pour contrer l'adversaire, une « gauchiste » sans foi ni loi qui dégaine plus vite que son ombre des propositions à l'emporte-pièce pour occuper le terrain, rallier les indécis et en finir avec un libéralisme effréné et conservateur.

### De la vacuité des politiques

Avec un sens de la formule et de l'image, le duo du **Birgit ensemble** croque la classe politique, son manque idéologique, sa course effrénée au pouvoir coûte que coûte, son incapacité à transcender la notion de parti et d'individualité. Discours creux, langue de bois, concepts fumeux prenant le pas sur le le quotidien et le concret, absence de convictions, tirs à vue forcenés sur les réseaux sociaux où se jouent la campagne et l'élection — ce futur nous est proche —, font le sel de ce *Roman(s) national*. Démultipliant les situations à l'envi dans un huis-clos suspicieux, étouffant, **Julie Bertin** et **Jade Herbulot** placent le spectateur-voyeur au cœur des stratégies de campagne. Manipulations, engagement, coups bas, reniement des valeurs, tout y passe : le meilleur, rarement, comme le pire, le plus souvent.

### Les fantômes du colonialisme

Sous le regard d'une jeune réalisatrice (lumineuse et ingénue **Anna Fournier**, double troublant d'Isabelle Carré) conviée à graver sur pellicule un moment historique, le récit d'une grande victoire, épouse (**Morgane Nairaud** cynique à souhait), conseiller à la com' (épatant **Antonin Fadinard**), auteure de discours (excellente **Pauline Deshons**), informaticien (troublant **Lazare Herson-Macarel**), directrice de campagne (détonante **Éléonore Arnaud**), leveur de fonds (**Loïc Riewer** parfait en play-boy) et cheffe à la sécurité (**Marie Sambourg**, tout en retenue et justesse), s'agitent en tous sens, font feu de tout bois et refusent de voir arriver le drame. Hanté par les voix des morts, celles de crânes compilés par milliers à travers le monde au XIXe siècle pour servir aux anthropologues français afin de prouver la supériorité de la race blanche, et conservés depuis dans les collections, les réserves du musée du Trocadéro, Paul Chanzelle chancèle, perd pied jusqu'à l'implosion totale de sa raison et du parti dont il est le chef de file.



## **De la réalité à la fiction fantasmagorique**

---

Construit comme un diptyque dont les deux volets, l'un très réaliste, l'autre complètement science-fictionnel — quoique —, s'entremêlent, se répondent pour mieux évoquer les récits manquants de l'histoire et l'impossibilité des politiques à s'en saisir, non pas par contrition mais bien pour écrire un autre avenir, qui aurait réglé ses comptes avec un passé pas trop lestant, *Roman(s) National* donne à réfléchir tout en questionnant et ébranlant nos convictions, nos croyances. Portée par une troupe de comédiens épatants et engagés, la dernière création de **Julie Bertin** et **Jade Huberlot**, pourtant écrite il y a deux ans, juste avant la pandémie, fait un singulier écho à l'actualité brûlante de notre pays. Elle révèle les nombreuses failles de notre démocratie, les limites d'une cinquième République exsangue.

## **De l'anticipation dans l'air de l'actualité**

---

La proposition très politique du **Birgit ensemble** séduit par son intelligence, sa lucide analyse de nos institutions, de notre système étatique, et mériterait d'être resserrée, aiguisée pour être encore plus tranchante, mordante et acérée. À trop vouloir surfer sur le surnaturel, comme pour bien faire comprendre qu'on est dans la fiction, le duo se perd un peu dans une surcharge d'effets, mais leur ingéniosité et leur sens du récit l'emporte largement. Une pièce à voir sans tarder, surtout en ce dernier mois de campagne présidentielle !

## **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

---

**Roman(s) national de Julie Bertin & Jade Herbulot, Le Birgit Ensemble**

**Théâtre de la Tempête**

**Route du Champs de manœuvres**

**75012 Paris**

**Jusqu'au 28 mars 2022**

**Durée 2h20 environ**

**Tournée**

**31 mars et 1e avril à La Filature, scène nationale de Mulhouse.**

*conception, texte, mise en scène de Julie Bertin & Jade Herbulot, Le Birgit Ensemble*

*Avec Éléonore Arnaud, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Antonin Fadinard, Anna Fournier, Lazare Herson-Macarel, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Marie Sambourg*

*collaboration artistique – Margaux Eskenazi*

*scénographie de James Brandily assisté d'Auriane Lespagnol*

*costumes, habillage Camille Aït-Allouache*

*lumières de Jérémie Papin assisté de Vincent Dupuy*

*son de Lucas Lelièvre*

*vidéo de Pierre Nouvel*

*régie générale et plateau – Marco Benigno en alternance avec Victor Veyron*

*Crédit photos © Simon Gosselin*

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi

SPECTACLE

CRITIQUE

THÉÂTRE

# “Roman(s) national” ou la V<sup>o</sup> République hantée par ses fantômes



Hélène Kuttner

20 mars 2022



©Simon-Gosselin

Pour leur nouvelle création, retardée d'un an en raison de la pandémie, Julie Bertin et Jade Huberlot, autrices et metteurs en scène du collectif *Le Birgit Ensemble* qui avaient fait fureur à Avignon avec « Dans les ruines d'Athènes », se penchent aujourd'hui sur l'état de notre V<sup>e</sup> République avec son président puissant, les mécanismes du pouvoir et la force des discours. Dans un avenir proche, une élection se prépare et on s'agite comme des abeilles sur le miel. Mais toute ressemblance avec des situations réelles ne saurait être que pure coïncidence.

### L'homme providentiel



©Simon-Gosselin

Nous sommes après la « Grande Catastrophe » qui a jeté sur les routes des milliers de réfugiés climatiques. Le président de la République vient de mourir et c'est un jeune médaillé d'escrime, Paul Chazelle, maire de Châteauroux et membre du parti Horizon – l'ancien Premier Ministre Edouard Philippe a baptisé son nouveau parti du même nom !- qui est élu face à la candidate d'extrême gauche qui réunit une opposition au libéralisme et prône un sursaut écologique. Le spectacle débute avant l'élection présidentielle et nous renvoie un écho sensible de notre actualité. Nous sommes dans le QG de campagne de Paul Chazelle, qui a choisi le Musée de l'Homme pour y installer son équipe. L'ambiance est électrique, les cerveaux bouillonnent et les informations fusent à toute allure, souvent démenties en un tweet. C'est Moïra, l'instance religieuse grecque qui représente le destin de chacun, incarnée dans le spectacle par une journaliste spécialisée en histoire (Anna Fournier) qui joue le rôle de la narratrice en s'adressant directement aux spectateurs pour commenter les différentes scènes.



©Simon-Gosselin

Ava Breban, leader du parti Horizon, incarnée avec un magnétisme glaçant par Eléonore Arnaud, Frédérique Side-Dumas la conseillère littéraire qui écrit les discours, jouée par Pauline Deshons, Solal Gauthier, l'ami conseiller cassant et sûr de lui campé par Antonin Fadinard, Balthazar Balzan le cousin fortuné et cynique, royalement incarné par Loïc Riewer et Emile Carroi, le candide et nouveau converti joué par Lazare Herson-Macarel, tous sont soumis à une pression maximale pour faire gagner leur poulain. Naturellement car on connaît la chanson, l'éthique morale de ce commando politique se fait parfois gagner par les coups bas et les petits mensonges. Mais les autrices ne chargent par la mule, conservent leur humour incisif et c'est ce qui fait la force de leur spectacle joué par des comédiens irréprochables. Madeleine Chazelle, la femme du candidat, incarnée par la blonde et tonique Morgane Nairaud, se pose en gardienne du temple et de la fausse vérité. Et c'est bien une bataille de mots et de discours, pour susciter l'adhésion la plus intense, la plus religieuse, à laquelle on assiste ici, dans ce QG battu par toutes les tempêtes médiatiques et dont l'intégrité éthique est assurée par Jeanne Lombard (Marie Sambourg). L'homme providentiel de cette République, qui est la nôtre, doit être celui qui parle le mieux, même si son discours n'est construit que sur des chimères.

## Ces fantômes qui nous dérangent



©Simon-Gosselin

Pourtant, derrière la vitrine pimpante de ces technocrates en cravate qui agissent en cuisiniers de nos avenir, s'agitent les fantômes dérangeants de notre histoire. D'où sortent ces boîtes poussiéreuses et les crânes qui s'en échappent un à un avec fureur ? Ce sont les âmes des Kanak, peuple colonisé depuis le 18<sup>e</sup> siècle, qui crient leur souffrance d'esclaves et rendent fou le futur président, qui se serait bien passé de cet héritage, lui qui souhaitait réécrire le roman national. Et la fable politique se mue soudain en film d'horreur façon *Shining* avec visions apocalyptiques et murs qui se fissurent. On ne peut ainsi réécrire le roman de notre histoire sans en payer les pots cassés, nous souffle le Birgit Ensemble avec un talent scénique reconnu. Même si on aurait souhaité que le scénario soit nourri de davantage de fond, notamment concernant l'exploitation de la crise des réfugiés climatiques et des conséquences politiques et écologiques que cela supposerait. Sans doute attendrons-nous la suite de cette saga.

Hélène Kuttner



Le hasard des reports l'a voulu ainsi : la nouvelle création des cofondatrices du Birgit Ensemble, Jade Herbulot et Julie Bertin, nous embarque dans les coulisses d'une élection présidentielle. Pas tout à fait celle qui nous mobilise en ce moment, puisque l'histoire a lieu dans le futur, après une grande catastrophe écologique.

Après le décès brutal du président, c'est son héritier, à la tête du parti Horizon, qui est donné favori dans les sondages. La pièce nous ouvre son QG de campagne. L'occasion de comprendre comment les idées s'articulent avec les besoins de la communication et les mouvements des réseaux sociaux. *Roman(s) national* va plus loin en stimulant à coups d'interventions magiques la conscience du candidat...

C'est trépidant, on est pris par le stress du compte à rebours et le suspense créé sur scène. Le côté épique de la pièce contrebalance la gravité du propos et les références à *Hamlet* intensifient le sujet de l'élection démocratique qui pourrait être banalisée. Du bon théâtre documentaire.

*Hélène Chevrier*

*Roman(s) national, de et mise en scène Jade Herbulot et Julie Bertin, avec Éléonore Arnaud, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Antonin Fadinard, Anna Fournier, Lazare Herson-Macarel, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Marie Sambourg Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champs de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 28 36 36, jusqu'au 27 mars*

# Birgit Ensemble : un polar politique

par ARMELLE HÉLIOT

Avec « *Roman national* », Jade Herbulot et Julie Bertin creusent leur sillon d'histoire de France. La présence tangible des fantômes donne une force paradoxale à ce récit mené par d'excellents interprètes.

Il s'agit de politique. De projets et d'ambitions qui sont ici exprimées par des hommes et des femmes, avec leurs personnalités, leurs convictions, leurs projets, leurs sincérités. Leurs équipes et leurs tactiques.



Avec *Roman National* (elles mettent un s : « Roman (s) National »), les deux artistes, qui ont écrit cette pièce bien avant que l'on se retrouve dans l'exact moment d'une élection présidentielle, arrachent l'intrigue à toute tentation de comparaison puisqu'elles introduisent des fantômes. Des fantômes, des refoulés mal traités qui font retour et demandent réparation.

Cette irruption du fantastique, métaphorisation des peurs induites par les crimes anciens et les faiblesses morales, oxygène littéralement la représentation. Cela n'apporte pas que des courants d'air, mais des bouffées d'air, tout simplement et de l'humour, des sourires et des rires. Malgré les situations que l'on peut prendre très au sérieux et qui sont angoissantes. Le Birgit Ensemble ne renonce en rien à ses convictions, à sa férocité, à son goût de la critique acérée, sociétale et politique.



En mouvement...Photo de Simon Gosselin. DR.

Les deux belles personnes, artistes sensibles et engagées, que sont Julie Bertin et Jade Herbulot, ne dévient en rien de l'essence de ce « Birgit Ensemble » que l'on a vu naître au conservatoire il y a des années et que l'on a suivi. Parfois sévèrement. Aussi généreuses soient leurs ambitions civiques, d'un théâtre qui s'inscrit, à nos yeux, dans le droit fil d'un Bertolt Brecht, il est arrivé que le théâtre écorche, sinon la vérité (qui pourrait y prétendre ?), du moins le sentiment que les premiers « protagonistes », les hommes, les femmes de la réalité des événements, ont pu ressentir. On avait vu, avec leur tentative d'investigation sur la guerre d'Algérie et ses effets et ses conséquences, la limite d'un exercice extrêmement risqué, qui blessait toute loyauté sur les événements, aussi odieux soient-ils parfois.

Julie Bertin et Jade Herbulot ont réuni une distribution forte, talentueuse. Sous le regard d'une jeune réalisatrice, Moïra, la fine Anna Fournier, à qui l'on a demandé de filmer les dix jours qui séparent le petit monde d'un candidat à la magistrature suprême -après la mort du prédécesseur- on fait connaissance avec Paul Chazelle, Maire de Châteauroux, en lice pour le deuxième tour. Pierre Duprat est idéal. Surveillé par son épouse, Madeleine, talons et petits tailleurs, convaincante Morgane Nairaud, entouré d'une équipe serrée, il n'a qu'une marge de travail très étroite ! Il ne s'appartient pas. Il y a Jeanne, en charge de la sécurité, Marie Sambourg, autorité naturelle, belle voix, Frédérique, plume lucide, Pauline Deshons, très sensible ; dans la partition de la cheffe du parti, Ava, Eléonore Arnaud, jeu nuancé, et les hommes de l'entourage, Solal, Antonin Fadinard, l'ami protecteur qui a parfois du mal à suivre, Emile, Lazare Herson-Macarel, le scrupuleux informaticien, Balthasar, le beau gosse désinvolte, cousin goguenard, parfois, Loïc Riewer.

Voilà pour le groupe. Ils sont vifs, ils donnent le sentiment d'une joie à défendre leurs personnages et le projet. Ne disons pas plus : les fantômes ont des revendications, sont le signe de crimes anciens. Nous ne devons pas « divulguer » l'intrigue, car il y a dans ce « roman », justement beaucoup de romanesque et si les mensonges de l'histoire refont surface, c'est avec des effets dignes d'un polar.

***Théâtre de la Tempête, du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 16h00. Durée : 2h20. Jusqu'au 27 mars.***

## Roman(s) national, par Julie Bertin & Jade Herbulot au Théâtre de la Tempête

17 mars 2022 / Savannah Macé / Critiques théâtrales

Comme pour toutes ses créations le Birgit ensemble s'interroge sur la compréhension du monde et de l'actualité. Aujourd'hui la compagnie présente *Roman(s) national*, au Théâtre de la Tempête et nous embarque dans les coulisses des élections présidentielles rattrapées par les fantômes de la colonisation. Une partition et une mise en scène au cordeau, dignes d'une série télévisée !



Nous sommes en France dans un futur proche. Le président de la République vient de décéder subitement. Des élections anticipées sont organisées à la hâte. Son héritier, Paul Chazelle, le candidat du parti Horizon, affûte ses armes en vue du second tour mais, à quelques jours de l'élection, l'arène est soudainement peuplée de fantômes jaillissant du passé, de notre histoire passée.



Le roman national est la narration romancée qu'une nation offre de sa propre histoire. Les hommes politiques s'intéressent à l'enseignement de l'Histoire car ils considèrent qu'elle forge l'identité nationale, la légende républicaine.

Avec ***Roman(s) national***, le Birgit ensemble questionne la manière dont la république a forgé son identité et a créé des zones d'ombres et d'oublis. Le spectacle revient sur l'Histoire de la Vème république et la création de ses institutions. Alors que Maurice Barrès déclarait que la conscience nationale n'était autre que « la voix des ancêtres »... Aujourd'hui tout semble toujours se raconter à travers les grands hommes et les grandes conquêtes, négligeant les manques liés au colonialisme, aux vaincus, aux dominés. À l'instar de l'autrice et metteuse en scène Alexandra Badéa, ce sont ces manques qui viennent hanter le roman national et rejaillissent des sous-sol du Musée de l'homme, lieu symbolique de l'action. Lieu atypique pour y installer les bureaux de la campagne présidentielle de Paul Chazelle, mais lieu symbolique qui renfermait les crânes des combattants tués lors des guerres coloniales au 19<sup>e</sup>. Les voix des Algériens et des Kanaks bafoués s'élèveront et viendront ternir un présent mensonger, ravageant de l'intérieur ce petit microcosme si confiant.



La puissance de ce spectacle réside dans la mise en scène digne d'une série politique américaine où la force de l'Histoire rattrape le temps et l'actualité. Tout est extrêmement précis, réglé, cadencé. Jade Herbulot et Julie Bertin dévoilent un texte ciselé, percutant et une scénographie d'envergure. Les décors sont parfaitement réalistes et modernes. Le spectateur est happé par cet univers mobilisé et combattant, fort de son discours et de son idéologie. Les complots et la mégalomanie politiques apparaissent au grand jour, dévoilant des relations factices, une culture de l'image ridicule et un être humain ébranlable.

Une narratrice, la vidéaste missionnée pour médiatiser le président en lice, annonce les prémices de la crise et le début de la chute. Chaque personnalité est parfaitement définie et étiquetée, nous offrant presque des archétypes qui tiennent leur rôle à merveille. Le Président infallible, l'intellectuelle et brillante chargée de stratégie de communication, le geek serviable, l'éternelle seconde stratège, le responsable du financement fanfaron et méprisant, la première dame pugnace et obstinée, la chargée de sécurité loyale et honnête. Une belle brochette de personnages interprétée par des comédiens précis et engagés qui tentent de dévoiler l'invisible et renvoient le spectateur à l'héritage, celui d'une époque et d'un pays sourd à certains récits...

## ROMAN(S) NATIONAL

🕒 17 MARS 2022 📍 JULIA BIANCHI

### **Les morts ne sont pas morts...**

*Nous sommes en France à la veille (dix jours avant) de l'élection présidentielle mais dans une France qui n'existe pas encore, une France qui a subi les ravages d'une Grande Catastrophe (qu'on imagine climatique). Paul Chazelle, le candidat du parti conservateur libéral Horizon, a établi son QG dans les locaux du Musée de l'Homme. Moïra Chevalier, jeune réalisatrice à qui on a confié la mission de filmer les coulisses de la campagne, nous relate comment la situation dans ce QG va peu à peu virer au cauchemar.*

Que ce soit dit d'emblée, « Roman(s) national » est tout simplement magistral. Deux heures vingt de pure délectation à voir un spectacle maîtrisé de bout en bout. Que ce soit d'un point de vue de la fable, de l'écriture, de la direction d'acteurs (quelle formidable troupe d'acteurs !) de la scénographie, des lumières ou de la bande-son, tout est formidablement réussi ! Et c'est peu dire.

En racontant une histoire se passant dans un futur plus ou moins proche, Julie Bertin et Jade Herbulot (autrices et metteuses en scène) font ce pas de côté qui permet d'aborder par la fiction un sujet éminemment actuel et politique : le passé colonial de la France. L'histoire, celle qu'on nous apprend à l'école et qui constitue le socle de notre société, de notre unité nationale, n'est relatée que par les vainqueurs. L'histoire des vaincus, elle, est passée sous silence. Comment une société peut-elle donc se construire quand une partie de sa mémoire (et donc de son identité) lui a été confisquée? A l'image d'un bras ou d'une jambe amputés, les symptômes du membre fantôme se font ressentir : on a mal à un endroit où, en ap-

parence, rien ne subsiste. On ne comprend pas pourquoi. Ce pan de l'histoire française laisse en suspens de grandes et importantes questions qui se diffusent dans l'inconscient collectif. Comme un traumatisme non-identifié, il se transmet de génération en génération laissant à chacune d'elles une mémoire trouée et un mal qui empire. Paul Chazelle, incarne la République de par sa future fonction. Les 18 000 crânes d'hommes et de femmes ramenés en France de Nouvelle Calédonie dans le cadre des premières études d'anthropologie visant à prouver la suprématie de la race blanche, consignés depuis le 19<sup>ème</sup> siècle dans les sous-sol du Musée de l'Homme, symbolisent à eux seuls toute l'histoire du colonialisme et sa violence inouïe. Les morts ne sont pas morts. Ils hantent les couloirs de l'Institution, de nos vies sans que nous le sachions. Paul Chazelle en fera les frais. Alors qu'il s'apprête à devenir président de la République, les morts viennent le hanter et font ressurgir la mémoire ensevelie d'un passé (peu) glorieux.

Quel meilleur endroit qu'une scène de théâtre, lieu de convocation des morts, de l'invisible, pour leur donner la parole ? A l'image du spectre dans Hamlet, ces fantômes viennent interroger le présent et demandent des comptes. Contrairement à Hamlet, Paul Chazelle ne doute pas. Il ne cherche pas la vérité. Il continue obstinément sa route, se confrontant à la colère des fantômes. C'est alors que tout son projet politique vacille, jusqu'à sa destruction. C'est au regard de cette fable que le Birgit Ensemble nous invite à reconsidérer l'Histoire, à changer notre point de vue, à trouver les pièces manquantes du puzzle et à reconstituer -nous pourrions dire « réparer »- les récits afin que nous puissions enfin tenir debout et marcher ensemble. C'est beau et très fort. C'est rare et précieux. Il faut voir « Roman(s) national » !

## Roman(s) national du Birgit Ensemble, Théâtre de la Tempête

Mar 14, 2022 | Commentaires fermés sur Roman(s) national du Birgit Ensemble, Théâtre de la Tempête



© Simon Gosselin

**fff** article de **Corinne François-Denève**

On avait laissé Julie Bertin et Jade Herbulot un peu perdues dans les mémoires de la Guerre d'Algérie, s'emparant du Vieux Colombier pour le diviser artificiellement en deux camps maladroits, et faisant jouer à la troupe du Français une partition un peu engoncée (*Les Oubliés*). On les retrouve à la Tempête avec leur collectif, à nouveau prêtes à en découdre avec l'Histoire. Ce n'est toutefois pas le passé qu'elles vont cette fois commenter, mais un futur qui nous paraît proche, très proche – un « avertissement », glissé dans le programme, signale que le projet remonte à 2019, mais qu'« il arrive parfois que la réalité rattrape la fiction ».

Dans un temps qui n'est pas nommé, mais qui reste celui de la Ve République, les élections présidentielles se préparent. Est-on en 2022, 2050, 2060 ? La « Grande Catastrophe » a eu lieu, et les réfugiés climatiques affluent par milliers en France, parqués dans des camps insalubres. L'Italie a quitté l'Union Européenne. Le Musée de l'Homme a été privatisé. La cigarette a été proscrite. La gauche existe encore, unie et populaire (c'est sans doute la part de fiction). Mais les sondages donnent gagnant le très droitier Paul Chazelle, fringant politicard à fine cravate, adoubé, contre toute attente, par feu le dirigeant du Parti, mort juste avant la campagne. Inspiré (de loin) par Bonaparte et De Gaulle, Paul est flanqué d'une équipe de choc qui comprend sa plume, issue de la « diversité », Frédérique Sidi-Dumas, mais aussi son épouse, Madeleine, la présidente du Parti, Ava Breban, ou encore un informaticien rompu à faire remonter les « switchs », Emile. En guise de petits Malraux 2.0, le directeur de campagne et le grand argentier sont le cousin de Paul, Balthazar Balzan, et son meilleur ami, Solal Gauthier.

Comme il convient, la campagne est filmée par une jeune femme férue d'histoire de l'art, Moïra. En l'espace de 2 h 25, le spectacle relate dix petits jours avant l'élection, en forme de « carnets de campagne ». Dès le début tout est dit. Il s'agit de remonter le fil de l'histoire, ou de l'Histoire, pour voir ce qui va s'y inscrire.

**Roman(s) national** exhibe les dessous de la politique spectacle. Il met aussi en évidence la pluralité et, partant, la fragilité des narratifs. Le directeur de campagne « fabrique » un récit, que Paul déroule. On voit bien qu'il n'est pas conforme à la vérité. Le « carnet de campagne » de la jeune documentariste ne l'est pas non plus : le spectateur et la spectatrice voient que les scènes sont parfois refaites, et qu'on laisse de côté le « off ». La documentariste elle-même, qui joue pour nous le chœur antique, ou le récitant brechtien, se laisse parfois aller à de petits arrangements avec la vérité : elle confesse que telle scène ne s'est pas passée comme cela, mais sait aussi se servir de rushes oubliés (auxquels on essaie de faire dire autre chose que ce qu'ils montrent), pour exercer son petit pouvoir – ici le pouvoir est toujours petit. Moïra, la « voyante » en hébreu, guide notre regard – elle nous a expliqué, dès le début, le principe de l'anamorphose nichée au cœur des *Ambassadeurs* : le pouvoir, dans ses appareils, cache une grande vanité. Le dispositif du spectacle, théâtre de la cruauté, exhibe crûment ces falsifications, comme si on revenait aux origines du genre, forcément politique. Mais on ne peut jouer impunément avec la vérité : les spectres peuvent resurgir à tout moment, et sortir de leurs coffres en verre.

Avec cette nouvelle pièce, le Birgit Ensemble a retrouvé tout son allant et sa vigueur. Le théâtre comme action directe, comme film d'action. **Roman(s) national** est un thriller politique et derridien, une « hantologie » qui se laisse petit à petit envahir par les fantômes du passé – le petit Baron en costume marine est avalé par le théâtre d'ombres et va s'y engloutir. La scénographie est à la fois magnifique et merveilleuse d'intelligence. Evidemment, la troupe de Birgit Ensemble mène au pas de course cette résistible descente de Paul Chazelle. Tout choix est injuste, mais on y distingue particulièrement Pierre Duprat et Morgane Nairaud, petits Kennedys d'Angoulême effrayants de beauté et d'arrogance, ou Lazare Herson-Macarel, geek prolo réduit à l'invisibilité.



© Simon Gosselin

## « Roman(s) national »

Brillante illustration d'une campagne électorale avec ses enjeux et ses personnalités

12 mars 2022



Après avoir exploré l'Europe, le Birgit Ensemble, crée par Julie Bertin et Jade Herbulot, s'intéresse désormais aux institutions de la V<sup>me</sup> République. Le projet, démarré avec *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* puis *Les oubliés (Alger-Paris)* à la Comédie Française se poursuit avec *Roman(s) national* à La Tempête. La Constitution de 1958, complétée par l'élection du Président de la République au

suffrage universel, a renforcé la personnification du pouvoir à laquelle s'est greffée la glorification d'un roman national.

Fable politique mêlée de fantastique, la pièce met en scène cette fascination pour un homme providentiel, ici un candidat à la Présidence de la République ancien champion d'escrime, et un roman national fait de grands hommes, de conquêtes et de victoires évoquées ici par les discours de Jules Ferry et de Malraux. Mais la pièce souligne aussi que dans cette fabrication d'un imaginaire national on oublie des pans entiers de notre histoire, comme la colonisation, que rappelle ici la colère des fantômes kanaks surgis des sous-sols du Musée de l'Homme, devenu QG de campagne du candidat à la présidence après sa récente privatisation !

Le passage du temps qui sépare de l'élection s'affiche jour par jour, souligné par une musique forte et par la démarche pressée des divers conseillers portant leur dossiers. Dans le QG de campagne, avec ses tables, ses téléphones, ses ordinateurs et ses dossiers s'agite tout ce monde qui entoure un candidat à la présidence : secrétaire du parti, responsable de la stratégie, de la recherche de soutiens financiers, de la sécurité, de la fabrication des images, informaticien, plume du Président, sans oublier sa femme qui n'est pas la moins active pour façonner l'image du futur Président. Autour de Paul Chazelle (interprété de façon très convaincante par Pierre Duprat), le candidat à la présidence issu du parti Horizon, libéral et conservateur, se révèlent les enjeux politiques. Pour contrer la représentante de la gauche et de l'extrême gauche qui lui sera opposée au second tour et qui insiste dans son projet sur l'accueil des migrants climatiques à la suite de « la grande catastrophe » survenue peu avant, il est prêt à bien des virages. Autour de lui, dans son équipe se mêlent convictions mais aussi ambitions personnelles, fidélités mais aussi trahisons. Certains attendent un retour sur investissement après l'élection en remerciement de leur engagement. D'autres sont déçus par la découverte des arcanes de nos démocraties. Et puis dans cette campagne qui prend des allures d'opération de marketing la part honteuse de l'histoire va se rappeler à ces jeunes loups, avec ces crânes kanaks remontant mystérieusement des sous-sols pour tomber des étagères, des crânes qui avaient été collectés en vue de « démontrer scientifiquement la supériorité de la race blanche ».

À la veille de l'élection présidentielle, Julie Bertin et Jade Herbulot livrent une mise en scène au cordeau, servie par une troupe de comédiens brillants, pour cette pièce passionnante qui nous pousse à nous interroger sur notre démocratie et sur ce roman national dont certains nous rabattent les oreilles.

*Micheline Rousselet*